

ETC



Michel Goulet et l'enseignement

Pierre Granche

Numéro 14, printemps 1991

Autour de Michel Goulet

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36079ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Granche, P. (1991). Michel Goulet et l'enseignement. *ETC*, (14), 18–20.

DOSSIER THÉMATIQUE

MICHEL GOULET ET L'ENSEIGNEMENT

MICHEL GOULET ENSEIGNE AU niveau universitaire depuis dix-sept ans. Il débute à l'Université d'Ottawa où, pendant quelques années, il assume également la tâche de directeur du Département des arts visuels. Depuis trois ans, l'Université du Québec le retrouve à titre de professeur ; au début des années soixante-dix, il y terminait sa formation partagée entre la défunte École des beaux-arts de Montréal et la « famille » des arts de l'UQAM, naissante.

Comment, dans cet hommage au récipiendaire du prix Paul-Émile-Borduas, évoquer l'ampleur de la tâche du professeur et de l'artiste professionnel sans le décourager ? En effet, le plus jeune lauréat des Prix du Québec a encore du chemin à parcourir pour atteindre le titre reposant de professeur à la retraite, d'artiste heureux et glorieux ayant son nom dans le dictionnaire. En fait, Michel Goulet occupe la même position au niveau de sa carrière que celle de la reconnaissance du statut du professeur-artiste dans un département d'art. En d'autres mots, le travail est toujours à faire.

Vous comprendrez qu'à travers cet hommage, je désire souligner la position parfois héroïque du professeur-artiste. C'est en pleine activité et dans une période de rayonnement que se mesure tout le défi posé par la réalité de l'enseignement. Comme chacun le sait, les activités artistiques ne s'intègrent pas toujours harmonieusement avec les normes administratives et les exigences pédagogiques imposées par l'enseignement universitaire.

Il faut se rappeler que ce n'est qu'au début des années soixante-dix que l'enseignement des arts est introduit à l'ensemble des facultés universitaires, suivant en cela les recommandations du Rapport Parent.

« Mais une machine est incapable de penser ! – Est-ce là une proposition basée sur l'expérience ? Non. Nous ne le pouvons affirmer que de l'homme, et de ce qui lui ressemble. Nous le disons aussi des poupées et sans doute aussi des esprits. Considérez le mot « penser » en tant qu'instrument ! »

WITTGENSTEIN

Parce qu'appuyés par une longue tradition d'enseignement, les arts plastiques ont su démontrer leur vitalité et leur pertinence (plus de 3 000 étudiants sont présentement inscrits dans les différents départements d'arts visuels). Cependant on ne peut pas dire qu'il s'agit d'une véritable intégration, puisque la discipline artistique ne bénéficie pas encore de toute l'ouverture d'esprit indispensable à son développement et encore moins des fonds nécessaires pour met-

tre en place l'infrastructure qui lui permettront d'acquérir l'expression de sa définition et l'affirmation de la légitimité de sa recherche-production. Malgré le manque de soutien et de reconnaissance, quelques collègues professeurs-artistes, par le sérieux de leur démarche et le rayonnement de leur carrière parviennent, lentement et avec détermination, à faire admettre le statut de recherche du travail artistique.

Parce que toujours publique, l'œuvre d'art n'est-elle pas continuellement soumise aux jugements des pairs, artistes, critiques, universitaires ? Aussi, le travail artistique interpelle différents intervenants dont certains se retrouvent au sein des disciplines universitaires. Il en est ainsi de la philosophie, entre autres, dont l'une des activités est, tout comme de l'activité artistique, le questionnement sur les conditions de l'expérience esthétique ; ou de l'histoire de l'art, sans cesse confrontée à de nouvelles manières d'interpréter le statut de l'œuvre contemporaine dont les méthodes d'analyse sont remaniées selon les nouvelles conditions d'être. Le questionnement que l'œuvre suscite s'inscrit donc dans une perspective de développement et ainsi, engendre un échange de la connaissance.

À l'instar de ses collègues, Goulet propose un modèle possible de recherche. La structure même de ses



Photo : Michel Gosson

Michel Goulet, *Assemblée*, 1987. Acier, casse-tête, objets divers ; 700 cm x 700 cm.

sculptures, par leur contenu et par leur forme, nous enseigne ce qui sera enseigné. Citons quelques titres de ses œuvres : *Assemblée*, 1987, *Leçons d'époque*, 1990, *Lieux communs*, 1990 et *État des directions*, 1990, où l'on remarque une forme de provocation, une volonté de faire réagir un public, qu'il soit étudiant, professeur, critique ou amateur d'art. Cette provocation s'effectue autant par les titres que par les objets qui entrent dans la structure et la composition des œuvres.

Il y aurait dans l'œuvre de Goulet une disposition à créer des équivalences entre l'intérieur et l'extérieur de l'université, entre l'art spécialisé et l'art s'adressant à une communauté plus large. Selon les intentions de l'artiste, ce travail est public et le concerne dans ce qu'il contient de références à notre quotidien. Son insertion dans notre environnement est une sorte de défi à nos habitudes et pratiques de la place publique. Rien n'est

caché, au contraire, tout est montré et dit afin de nous en permettre l'interprétation : des objets médiatisés, issus des technologies, tous, produits manufacturés dont le nombre et l'assemblage semblent illimités. Tout se passe comme si les œuvres, par les effets de leur franchise apparente et de leur structure formelle, voulaient montrer autant la surenchère de leur étalage que la légèreté de leur consommation. Les œuvres de Goulet cherchent toujours à rapprocher les choses entre elles dans une composition inusitée ; elles raccordent, en quelque sorte, l'incohérence de notre monde technique. Qu'il s'agisse d'outils, d'instruments, de livres ou d'armes (des fusils), leur insertion dans ses sculptures se présente comme une allégorie de l'usage, c'est-à-dire de la proximité qui relie l'usage à la manipulation.

À l'examen attentif des réalisations de Goulet, l'on se rend compte que l'enseignement et la recherche

sont indissociables. Ces sculptures sont des investigations archéologiques des objets simples dont nous usons. Ils sont répertoriés, classés, assemblés, organisés et présentés selon un certain ordre associatif. À partir de ces observations, et des valeurs véhiculées : la condensation des concepts et des notions propres à développer la perception ; la compréhension des espaces d'expression par des moyens techniques simples et efficaces ainsi que par l'utilisation de matériaux accessibles et contrôlables. Il est, d'une certaine façon, possible et amusant de spéculer sur les modes pédagogiques qu'il utilise.

Pour Goulet, il n'est nullement question d'imposer une vérité. Le respect à apporter à chaque individu est fondamental. C'est l'idée même de la différence qui contribue à créer une atmosphère d'expérimentation large et généreuse afin que le potentiel créateur de l'étudiant se développe et évolue. Le travail de structuration d'une problématique personnelle, les questionnements sur les moyens pour mettre en œuvre ses projets, le fait de se compromettre pour que l'expression soit vraie sont là des principes que l'artiste Goulet enseigne afin d'établir la relation d'échange. Aussi, Michel Goulet se comporte comme le premier spectateur, et à cause de cette position privilégiée, il a le devoir d'apporter un regard critique sur les réalisations de ses étudiants. Une autre fonction est donc pour lui de provoquer, au moment opportun, l'élément déclencheur qui déstabilise l'étudiant dans ses sécurités afin d'entreprendre avec lui un nouvel échange. Cette fois, au niveau des oppositions qui surviennent et surviendront.

En se donnant personnellement des critères de hauts niveaux, Goulet se soumet aux modalités et aux exigences de la recherche universitaire. Ce travail de recherche et d'enseignement, ce côtoiement avec les nouvelles générations (au premier cycle et à la maîtrise) alimentent la discussion, l'échange, et la réflexion, et exige la condensation d'une pensée qui se traduit par la

structuration d'un jugement critique propre à un contexte d'apprentissage. L'encouragement aux projets se poursuit bien au-delà des paramètres universitaires.